

Le Jour, 1952
4 mai 1952

PROPOS DOMINICAUX

On ne discutera pas au Liban la réalité du désordre moral et matériel contre lequel nous nous élevons.

Ce qui nous inquiète dans ce désordre, c'est que les professionnels du désordre en profitent et qu'on retrouve le désordre dans la rue ; mais ceux qui gouvernent auraient tort de penser que le devoir des citoyens est de se familiariser eux-mêmes avec le désordre, et d'y consentir en silence.

Personne ne contestera la légitimité, la nécessité d'un sursaut.

Le désordre est dans les actes et dans les cerveaux. C'est un désordre de donner le mauvais exemple, publiquement, dans l'Etat. C'est un désordre, pour favoriser quelqu'un, de manquer à la justice. Mais c'est un désordre aussi d'entretenir l'idée qu'il faut substituer des procédés de violence à ce que la raison propose.

Chez nous, dans la conception de l'Etat, il y a une part d'illusion et d'artifice. Son Eminence le cardinal Agagianian rappelait récemment, au seuil d'un beau discours, que « **le sens profond et l'ultime légitimité du pouvoir, c'est le service** ».

Ces grandes paroles du Pape régnant, il faudrait les graver partout dans le bronze et sur le fronton des édifices publics.

Le « service » ne consiste pas à servir un parti, ou à servir les siens, ou à se servir soi-même, **mais à servir avec un désintéressement égal la communauté entière.**

Telle est la règle, telle est la loi. On ne conteste pas que, sur le plan humain, un homme qui gouverne soit naturellement porté à mieux satisfaire ses amis que ses ennemis. **Mais il y a d'étroites limites à cela, et il reste à chacun, au fonctionnaire comme au citoyen sans fonction, des droits imprescriptibles.**

Au sommet de l'Etat, on a le devoir d'ignorer les rancunes et les querelles, et de faire tout ce qui dépend d'un homme pour servir la cause fondamentale de l'ordre et de la paix dans la cité.

Cette « **tranquillité de l'ordre** » qui est, depuis St. Thomas d'Aquin, la définition éblouissante de la paix, il est manifeste que nous ne l'avons pas en ce moment. **Ce que nous voyons autour de nous, c'est parfois la tranquillité sans l'ordre, parfois l'ordre sans tranquillité, et, occasionnellement, mais plus souvent que naguère, l'absence des deux. C'est cela qui donne du souci.**

Pour y remédier, il faut agir mieux d'abord, à tous les échelons de la hiérarchie et, pour commencer, payer d'exemple. **Il faut s'abstenir de faire ce qu'on ne permettrait pas à son adversaire de faire, s'il gouvernait. Il faut se montrer sévère pour soi-même et, à cette condition seulement, un peu indulgent pour les autres.** A l'égard de soi-même, on nourrit

le plus souvent une inépuisable indulgence cependant que le droit des autres est traité avec une désinvolture coupable.

Une protection inopportune fait perdre injustement un procès ; elle bloque un avenir ; elle peut ruiner une carrière ; elle suscite chez ceux qui en souffrent des sentiments de colère et de haine ; elle renverse les valeurs ; sous des apparences anodines elle est une offense au droit.

Quelle faiblesse scandaleuse, quelle scandaleuse raison d'Etat peut justifier qu'on fasse d'une façon d'agir aussi légère et cynique un **système** ?

Le devoir est de servir.

Il peut sans doute coûter quelque chose de servir, **mais c'est pour servir qu'un homme d'honneur revendique l'honneur de commander. Le sens du service chez nous s'est perverti. Il faut le rétablir dans sa pureté, une pureté au moins relative.**

Encore une fois, servir c'est faire son devoir : ce n'est pas rendre des services qu'on trouverait soi-même détestables si on en était la victime.